

Spectacle à Renens



La distribution de cet «Oiseau bleu» compte neuf interprètes pour les quelque 60 personnages de l'œuvre. LAUREN PASCHE

Benjamin Knobil adapte la pièce de Maeterlinck. Un décor-kaléidoscope pour une ode au merveilleux.

«L'oiseau bleu» déploie ses ailes au TKM

Lea Gloor

C'est un «Oiseau bleu» féérique et moderne qui s'apprête à déployer ses ailes au TKM dès ce mardi 5 mars. Un oiseau à l'accent doublement belge puisque l'adaptation et la mise en scène de cette pièce de Maurice Maeterlinck, auteur né en 1862 à Gand, au nord-ouest de Bruxelles, sont signées Benjamin Knobil, dramaturge et comédien lausannois qui a passé une partie de son adolescence en Belgique.

Dans l'écrin renannais, il revient à celui qu'il décrit comme l'un de ses auteurs de chevet après avoir déjà adapté «Les aveugles» à la Grange, à Dorigny, en 2001. «C'est à travers les auteurs belges comme Crommelinck, de Ghelderode, Michaux ou justement Maeterlinck que je suis entré dans la littérature et le monde du théâtre», raconte ainsi le metteur en scène.

Écrite en 1908, la pièce narre dans une succession de tableaux l'histoire de Tytyl et Mytyl, un frère et une sœur chargés par une fée de retrouver un oiseau bleu guérisseur. Afin de les aider dans cette entreprise, elle leur remet un diamant magique qui permet de voir l'âme des objets et du vivant.

Monumentale dans sa mise en scène d'origine - trois heures, une vingtaine de comédiennes et de comédiens sur scène ainsi qu'un corps de ballet, une troupe d'enfants et un orchestre contre neuf interprètes au TKM -, la pièce a nécessité de Benjamin Knobil un intense travail d'adaptation qui en dit long sur ses préoccupations contemporaines.

Appétit de vivre

La version bientôt donnée présentera notamment un Tytyl âgé (interprété par le comédien et pianiste Didier Puntos) toujours à la recherche de l'oiseau fantastique des années après le début de la quête. Ce choix permet à Benjamin Knobil d'aborder la forte dimension métaphysique de ce conte pour adultes, la recherche de l'oiseau symbolisant un appel à rester en mouvement, à conserver sa capacité à s'émerveiller et son appétit de vivre. «Tant que l'on est en recherche, on est vivant», résume le metteur en scène.

Écrit par Maeterlinck comme simple faire-valoir de Tytyl, le personnage de la sœur, Mytyl, a par ailleurs été transformé en un double du protagoniste. Les personnages rencontrés dans les différents univers traversés ont aussi



«Si l'imaginaire peut être un refuge confortable, il nous permet aussi de décaler notre regard.»

Benjamin Knobil, metteur en scène

été approfondis pour dépasser le rapport colonial que Benjamin Knobil percevait dans leurs interactions avec le héros. Les questions écologiques trouveront enfin une résonance dans ces personnages soudain capables de percevoir l'âme de toute chose (le feu, la lumière, un chat, du pain).

Pour donner corps à cet univers foisonnant, le Lausannois a fait le choix d'un décor à l'enver-

gure maousse. Un diamant géant occupera ainsi le centre du plateau. Tournant, il comprendra des trappes permettant à des personnages d'apparaître ou de disparaître. La sensation de mouvement sera accentuée par des rideaux qui serviront de support de projection. L'objectif de cette scénographie signée Jean-Luc Taillefer: entraîner le public au cœur de ce rêve éveillé, à la manière de Lewis Carroll dans «Alice au pays des merveilles».

Invitation à s'émerveiller

«Je vois cette pièce comme une invitation à l'émerveillement, une ode à la sensation par laquelle s'explorent les possibilités de l'imagination», décrit Benjamin Knobil. Si l'imaginaire peut être un refuge confortable, il nous permet aussi de décaler notre regard. C'est d'ailleurs sûrement l'une des dimensions les plus politiques du théâtre: en nous tendant ce miroir, déformant ou non, il nous offre une autre manière d'appréhender le monde.»

Renens, TKM, 5-24 mars (ma, me, je 19h, ve 20h, sa, di 17h30), dès 12 ans. tkm.ch
Gland, Théâtre Grand-Champ, ma 2, me 3 mai (20h). grand-champ.ch

Dreampixies fête 20 ans de films documentaires

Un jubilé à Vevey Interview du directeur, Emmanuel Gétaz, pour évoquer cette aventure et les événements liés à cet anniversaire.

Tout le monde se souvient d'Emmanuel Gétaz comme cofondateur du Cully Jazz Festival. Si certains le connaissent comme conseiller communal de la Ville de Montreux ou se souviennent de sa fonction de responsable des *special events* d'Expo.02, son nom a longtemps été associé au monde de la musique, que ce soit par ses activités au Montreux Jazz ou son aventure malheureuse aux Docks de Lausanne.

Depuis environ vingt ans, l'âge de sa structure Dreampixies, celui qui est aussi consultant a mis une nouvelle casquette sur sa tête, celle de producteur de films documentaires. Pour fêter ce jubilé, plusieurs films emblématiques seront projetés chaque mardi à Vevey, au Cinéma Astor, avec des rencontres des protagonistes de chacun de ces projets menés à bien.

Le cinéma est arrivé dans votre vie grâce à la musique?

Oui, tout remonte au projet de concert entre le pianiste Moncef Genoud et Youssou N'Dour, en 1999, qui a fini par déboucher sur le film «Retour à Gorée», de Pierre-Yves Borgeaud, tourné en 2006, où nous remontions l'histoire du commerce des esclaves à travers l'intérêt pour le jazz de la star sénégalaise. Un premier film qui était une coproduction avec CAB, car, à l'époque, je ne connaissais rien au système de production du cinéma.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans cette nouvelle activité?

Le processus créatif, qui implique de se plonger dans une thématique, de la connaître à fond et d'en repérer les éléments pertinents. Le documentaire, c'est un peu l'héritage de l'époque où les journaux réalisaient de grandes enquêtes, avec des journalistes travaillant plusieurs semaines sur un sujet. La phase d'écriture et de recherche, dans laquelle je me suis beaucoup impliqué, est passionnante. Il faut écrire sur des choses qui vont se passer - mais qui n'auront peut-être pas lieu! -, inventer une dramaturgie... Et parfois, il faut foncer, commencer un film sans avoir encore de réalisateur.

Cela vous est souvent arrivé?

Oui, parfois le film démarre «en amont». Par exemple, pour «Ci-

toyen Nobel», sur Jacques Dubochet, on a commencé pendant six mois juste avec un chef opérateur et avec un ingénieur du son. Il y avait des choses à organiser, des rendez-vous à prendre en prévision de la cérémonie de remise du prix. Même chose avec «Foot FM» (2015) dont j'ai eu l'idée grâce à mes filles qui jouaient dans une équipe de football féminine de Saint-Légier. Je me suis tout de suite dit qu'il y avait un film à faire. On a travaillé pendant un an avec un chef op, la réalisation n'est venue qu'ensuite. Le plus drôle, c'est que l'une des filles, d'origine anglaise, a fini par jouer dans une équipe nationale anglaise!

«Le documentaire, c'est un peu l'héritage de l'époque où les journaux réalisaient de grandes enquêtes.»



Emmanuel Gétaz, directeur de Dreampixies

C'est facile de gagner sa vie avec le film documentaire?

Quand les films sont bien financés au départ - c'était le cas des deux premiers, «Retour à Gorée» et «Viramundo» avec Gilberto Gil - c'est convenable, car les budgets comprennent nos rémunérations. Après, on espère toujours faire mieux avec l'exploitation, mais c'est très rarement le cas. «Viramundo» a été distribué pendant deux mois dans douze pays, mais cela ne nous a pas rapporté un franc... Le seul film qui aurait pu décrocher la timbale, c'était «Citoyen Nobel» qui avait démarré très fort en première semaine avec 5000 entrées en Suisse romande. Le rêve de tout producteur. Sauf que le Covid a ensuite fermé les salles...

Boris Senff

Vevey, Cinéma Astor, les mardis 5 (avec Christine et Jacques Dubochet) et 12 mars (avec Erica Deuber Ziegler, Jean Ziegler et Nicolas Wadimoff). Les projections ont lieu à 20h30, suivies d'une séance de questions. Elles sont précédées par une rencontre au Crazy Moon à 19h. Programme complet (jusqu'au ma 7 mai): www.dreampixies.ch

Isabelle Aeschlimann a touché les lecteurs au cœur

Concours littéraire Ce lundi à Vidy, la Vaudoise d'adoption a reçu le Prix du livre de la Ville de Lausanne pour «Les secrets de nos cœurs silencieux».

Pour sa 10^e édition, le Prix du livre de la Ville de Lausanne a distingué une Vaudoise d'adoption. La Jurasienne d'origine Isabelle Aeschlimann, qui vit à Grandson, l'a emporté avec son deuxième roman, «Les secrets de nos cœurs silencieux» (Éd. Les nouveaux auteurs), face à Etienne Barilier, Rinny Gremaud, Kyra Dupont Troubetzkoy et Jean-François Haas.



L'auteure de Grandson Isabelle Aeschlimann a conquis les lecteurs romands. MATTHIEU CROIZIER

Pour la troisième année de suite, tout se passait du côté du public. Lectrices et lecteurs ont élu ce roman lors d'un vote qui s'est joué majoritairement en ligne (chacun pouvait aussi envoyer son bulletin, ou l'amener dans les urnes prévues à cet effet). Après une série de rencontres avec chaque finaliste au MCBA à Lausanne, le scrutin populaire s'est tenu durant tout le mois de février. Il a drainé près de 600 votes, la plupart en provenance de Suisse romande, tandis qu'une trentaine d'avis sont arrivés de l'étranger.

Dans ce roman, l'autrice noue entre l'Ajoie de son enfance et Berlin l'histoire de trois femmes,

une mère et ses deux filles, qui tentent de trouver leur place dans la société, entre sacrifices, trahisons, drames et secrets de famille. Ce texte, qui traite de la sororité, des relations mère-filles mais aussi du handicap, avait déjà fait mouche avant de conquérir le lectorat romand.

Déjà distingué en France

Le livre, dont l'idée a été inspirée à l'autrice par la lecture des «Yeux jaunes des crocodiles», de Katherine Pancol, a été l'un des quatre lauréats du Grand prix du roman Femme Actuelle 2023, avec le Prix coup de cœur du jury. L'autrice, qui écrit depuis très longtemps, a déjà publié en

2012 «Un été de trop» aux éditions Plaisir de Lire, et obtenu en 2014 la Bourse à l'écriture du Canton de Vaud. Comme les autres nominés, elle a reçu 5000 francs, avec, cerise sur le gâteau pour la gagnante, un accueil au château de Lavigny pour une résidence littéraire.

Caroline Rieder



«Les secrets de nos cœurs silencieux» Isabelle Aeschlimann Éd. Les nouveaux auteurs, 415 p.

PUBLICITÉ

PIGUET
HOTEL DES VENTES | GENÈVE | 1978

ENCHÈRES

EXPOSITION : 6-10 MARS

ART MODERNE ET CONTEMPORAIN
COLLECTION GEORGES COUTURAT
MONTRES | BIJOUX | MAROQUINERIE



PIGUET.COM | INFO@PIGUET.COM
RUE PRÉVOST-MARTIN 51 | GENÈVE
Par le portrait de M. Trochet